

Bulletin mensuel de l'Académie des sciences et lettres de Montpellier

BULLETIN
DE
L'ACADÉMIE DES SCIENCES
ET LETTRES
DE
MONTPELLIER



NOUVELLE SÉRIE
TOME 33-2
ANNÉE 2002

ISSN 1146-7282

Séance du 8 avril 2002

Réception de l'Ingénieur général Pierre CAPION

Ouverture de la séance par le Président Jean-pierre DUFOIX

Je déclare ouverte la séance de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier.

Nous avons à procéder à ce jour à l'installation d'un membre titulaire au sixième fauteuil de la Section des Sciences : Monsieur l'Ingénieur Général Pierre Capion. Je remercie Monsieur le Secrétaire Perpétuel de bien vouloir inviter le récipiendaire à prendre rang parmi nous.

En application de l'article 10 du Règlement intérieur de l'Académie, je rappellerai que *« les séances publiques de réception d'un nouvel élu comportent un discours de remerciement de celui-ci avec éloge de son prédécesseur et éventuellement des autres titulaires du fauteuil dont l'éloge n'aurait pu être fait. Lorsque le ou les prédécesseurs sont encore en vie, le récipiendaire prononce une conférence sur un sujet de son choix agréé par le Secrétaire perpétuel. Il s'engage à rédiger l'éloge du ou des prédécesseurs après leur décès »*, m'autorisant à ajouter à notre règlement intérieur et vous autorisant à sourire : *« le récipiendaire ayant assuré que son prédécesseur était un grand homme »*. De qui est cette phrase ? Elle est de Voltaire. Monsieur l'Ingénieur en Chef du Génie Rural et des Eaux et Forêts Léopold Rieul, titulaire du sixième fauteuil de la Section des Sciences, ayant été admis sur sa demande à l'honorariat de notre Compagnie, il n'appartiendra donc pas à notre récipiendaire de prononcer aujourd'hui son éloge. Avant de donner la parole au Général Capion, je demanderai au Président de la Section des Sciences de nous rappeler, avec les dates de réception, les noms des titulaires du sixième fauteuil, qui ont précédé notre Confrère Rieul depuis 1847. Cette liste permet de relever la diversité des qualifications scientifiques présentées par ces neuf membres, diversité qui constitue l'une des richesses de notre Académie. Je donne la parole à Monsieur le Conservateur des Eaux et Forêts Guy Puech.

Le Président Section Sciences

Lecture de la liste : 1847 LAMARK (de) Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, 1848 le Chanoine César PEYTAL, 1852 LONJON Ingénieur des Ponts et Chaussées, 1858 Adolphe LERICQUE de MONCHY Archéologue, 1875 Sylvain-Hippolyte JOURDAIN Professeur à la Faculté des Sciences, 1878 Emile GUINARD Naturaliste, 1902 Jules-Henri FONZES-DIACON Doyen de la Faculté de Pharmacie, 1938 Paul CHRISTOL Professeur à la Faculté de Médecine, 1972 Vincent BAUZIL Inspecteur général des Ponts et Chaussées qui a précédé Léopold RIEUL Ingénieur en chef du Génie Rural et des Eaux et Forêts, élu en 1993, aujourd'hui membre honoraire.

Le Président

Nous serons honorés et heureux d'entendre maintenant notre récipiendaire. Je lui donne sans plus tarder la parole.

Discours du récipiendaire

Jacques de Poitevin, un académicien, astronome et agronome, sous la Révolution

Introduction

Il ne m'est pas donné l'honneur de prononcer devant vous l'éloge de mon prédécesseur. Nous en sommes tous bien aise pour lui et aujourd'hui nous nous contenterons de lui souhaiter une longue et heureuse vie.

Mon excellent ami et président, Jean-Pierre Dufoix, tient avec quelque raison à ce que soit prononcé un discours introductif qui puisse intéresser le plus grand nombre d'entre nous.

Très égoïstement, je me suis penché sur la vie d'un de nos académiciens, tout à la fois très célèbre et très discret: très célèbre, car il a été le maillon vital pour la reprise de l'Académie après le tourbillon de la Révolution, très discret car peu nombreux sont ceux qui peuvent aujourd'hui dissenter sur les mérites de Jacques de Poitevin.

Personnellement, j'avais d'excellentes raisons de m'intéresser à cet homme aux multiples facettes, ancêtre d'une grande famille montpelliéraine, mais surtout fondateur d'un domaine agricole sur ce site de Mezouls auquel la famille de mon épouse est profondément attachée.

Mezouls, vous l'avez compris est sur le territoire de la commune de Mauguio: je remercie Monsieur le Maire de cette ville d'avoir bien voulu nous accueillir dans cette nouvelle salle des fêtes: je ne doute pas que l'histoire de Mezouls l'intéresse.

Faisons un rapide crochet dans l'histoire ancienne: Mezouls tirerait son nom de Medullium, désignant ainsi un site au milieu de la voie reliant Mauguio à Montpellier. C'est à Mezouls qu'aurait été signé un accord entre les comtes de Melgueil et les Guilhem de Montpellier en 1178: Mauguio, devenue terre papale comme Maguelone, accueillait alors à quatre reprises les Papes romains. C'est aussi l'époque où Gui de Montpellier fondait son ordre hospitalier du Saint-Esprit au pied du Pyla-Saint-Gély (tous les Montpelliérains connaissent les fouilles entreprises à cet endroit) mais aussi un hospice à Mezouls même, à proximité du pont sur les Salaisons. Les traces de cet hospice destiné à accueillir les enfants abandonnés sont encore visibles dans les bâtiments: notamment la base de la chapelle et une salle voûtée, que je ne me hasarderai pas à dater.

Mais après ce détour de 800 ans, revenons auprès de Jacques de Poitevin et d'abord situons sa famille et plus généralement le milieu dans lequel Poitevin va évoluer.

L'environnement

Quelle était la famille de Jacques Poitevin ?

Protestants, originaires de Blois, les Poitevin s'étaient réfugiés en Languedoc au mois d'Août 1572 à l'une de ces époques que l'on voudrait effacer de notre histoire ; le choix du Languedoc et de Montpellier s'explique aisément ; mais, cinquante ans plus tard, il est permis d'imaginer les troubles de cette famille.

En 1620 Montpellier était le théâtre d'une sinistre guerre, dévastant et ruinant la ville. Néanmoins en 1730 Durand-Eustache Poitevin, conseiller à la Cour des Comptes, Aides et Finances achetait un bel immeuble à deux corps au coin de la rue Dauphine (maintenant rue Eugène Lisbonne) et de la rue des Carmes du Palais. Attenant à l'immeuble, Poitevin était également propriétaire d'une maison donnant rue de la Valfère. Cet ensemble constituait-il l'île Poitevine ? ou bien l'île portait-elle le nom de la rue Poitevine, rue que vous connaissez bien puisqu'elle longe les jardins qui abritent notre Académie et dont le nom rappelle les rues de Saintonge et de la Rochelle, toutes proches. N'était-ce pas plutôt un quartier où s'étaient regroupés les protestants chassés de ces régions de l'Ouest ?

Notons encore que les Poitevin étaient propriétaires de prés, de jardins potagers et de champs, dont l'emplacement n'est pas parfaitement connu, mais qui devaient être importants : dans la succession de 1806, leur valeur locative est supérieure à l'ensemble immobilier de la rue Dauphine ; du moins sait-on qu'une part importante de ces jardins étaient dans les fossés proches de la caserne.

Donc le père de Jacques, né en 1702, mort en 1767, avait une belle fortune : il portait beau dans son habit Louis XV et son portrait comme celui de son épouse Marie Anne de Falgueirettes, née en 1710, évoque les pastels de La Tour. Sur ces reproductions sont mentionnés de nombreux titres de noblesse.

Ainsi Eustache Durand Poitevin est-il appelé de Poitevin de Maureillan seigneur de Mezouls et Carignan.

Jacques naquit en 1742 ; sa mère avait 32 ans ; sa sœur aînée Catherine fut seule à ne pas mourir en bas âge. Elle se mariait en 1750 environ avec Pierre Martin. De ce mariage devait naître Pierre Martin le jeune, dit Martin-Choisy, homme de lettres qui rejoindra la Société libre en 1795. Oncle et neveu, Poitevin et Martin-Choisy devaient vivre très proches l'un de l'autre.

Dans l'immédiat, retenons :

D'une part que Jacques Poitevin va être élevé comme un fils unique, sa sœur Catherine étant décédée en 1755 ; sa mère était morte auparavant - bien que certaines sources moins crédibles parlent d'un décès en 1799 -. Son père lui-même mourra alors que Jacques n'a que 25 ans, en 1767. Sa vie sera t'elle alors celle d'un rentier oisif ?

D'autre part des liens étroits avec la famille Martin, qu'il consolidera plus tard, en 1790, en mariant sa fille Marguerite avec le demi-frère de Martin-Choisy, le jeune capitaine David Martin sorti en 1782 de la brillante école de Mézières. Fils de la deuxième épouse, Marie Vielard, de Pierre Martin il devait devenir le très célèbre général de Campredon, ministre de la guerre du Roi Joseph à Naples, et mourir Pair de France en 1837

Les Martin, d'excellente famille protestante, originaires de Clermont l'Hérault, s'étaient établis dans le commerce et dans l'industrie des draps. Pierre Martin était lui-même conseiller à la Cour des Aides. Comment ne pas évoquer pour

souligner cette incrustation dans le milieu drapier, l'union en 1823 de Juliette de Campredon avec Paulin Farel des Hours, autre héritier protestant d'une famille de drapiers dont les ateliers de tissage sont bien connus à Aniane.

Mais prenons du recul, et examinons trois aspects de l'environnement qui auraient pu marquer la jeunesse de Poitevin:

- la ville de Montpellier
- la Robe montpellieraine
- le monde scientifique local et la Société royale

Vers 1750 Montpellier redevient une capitale: la ville retrouve à peine le niveau des 30.000 habitants qu'elle avait 400 ans plus tôt au moment des ravages de la peste. Nîmes était sans doute plus peuplée. Durant ces quatre siècles elle a connu des périodes fastes, soit quand le commerce levantin s'était développé derrière Jacques Cœur, soit quand elle a accueilli de nombreux protestants à la fin du XVI^{ème} siècle. Sa faculté de médecine est restée brillante. Mais le début du XVII^{ème} siècle a vu Montpellier ravagé par des luttes interreligieuses longues qui marqueront profondément la cité.

Maintenant, au XVII^{ème} siècle, elle a retrouvé son activité parlementaire et la ville s'embellit considérablement; les parlementaires rivalisent dans la construction de beaux hôtels; les meilleurs architectes sont là, l'eau arrive en abondance par le nouvel aqueduc, la statue équestre de Louis XIV trouve sa place sur la promenade du Peyrou qui vient d'être ouverte; vers le Théâtre (l'ancien théâtre) de grands projets d'architecture - sans lendemain d'ailleurs - tracent de nouvelles places autour de l'Esplanade.

Plus modestement la rue Poitevine crevait les remparts et la tour de la Babote perdait son caractère militaire et abritait le nouvel Observatoire.

Tout compte fait, aucune trace évidente d'une activité municipale chez Jacques Poitevin.

La Robe : de quoi se composait le Parlement de Montpellier ?

La Cour des Aides, très ancienne avait été instituée à Montpellier par Louis XI le 22 septembre 1467. Une Cour des Comptes était établie par François I^{er} en 1523. Les deux Cours ne sont devenues Présidiales qu'au moment de leur union, ébauchée en 1629 et confirmée en 1646.

Au milieu du XVIII^{ème} siècle, la Cour se compose de 13 Présidents, 64 Conseillers Maîtres, 18 Conseillers correcteurs et 26 auditeurs. A l'origine, sa compétence s'imposait pour définir les Aides (vocabulaire savoureux pour désigner les impôts atteignant soit les personnes, soit les bien-fonds, soit les produits et notamment le sel et les boissons, et oui! à l'époque l'Etat était aidé et non pas les personnes), mais aussi pour juger les officiers royaux investis du maniement des deniers publics. Jacques Poitevin, vivant dans ce milieu, n'a cependant pas aspiré à des fonctions de conseiller; pour le comprendre, mieux vaut découvrir cette citation :

« Ce n'était pas le talent qui conduisait toujours à notre Cour des Aides : il suffisait d'une médiocre aptitude judiciaire et d'une dose de probité qu'on aurait tort de confondre avec la vertu : il était surtout besoin d'avoir l'argent nécessaire à l'acquisition d'une charge, soit 60.000 livres en moyenne. L'activité était douce, on ne

se bornait pas à chômer les fêtes de l'Eglise ; on s'y associait, on y prenait une part active. Le Jeudi Saint, la compagnie toute entière faisait en corps, et en robes noires, la visite habituelles des églises. »

Que pensaient alors nos conseillers de la Religion réformée ? En robes rouges escortaient-ils la procession qui dans la matinée du 20 octobre, et cela depuis 1622 rappelait la délivrance de Montpellier du joug des Calvinistes. Que faisait le père de Jacques de Poitevin dans cette procession ? On comprend mieux la phrase de Martin-Choisy parlant de son oncle : *il se vit obligé de faire le sacrifice de sa charge à son opinion et à sa conscience.*

Il ne faudrait pas cependant dénigrer totalement cette noble Compagnie ! Sans doute a-t-elle été progressivement dépouillée de ses compétences par le pouvoir royal, mais au moins sut-elle en 1785 présenter des remontrances en réponse aux lettres patentes portant règlement pour la confection des compoix en Languedoc. Le texte est de très grande qualité et Cambacérès auteur de ce texte, avant de participer à la rédaction du Code civil écrit fort bien : *« Les Lois, Sire, doivent tendre au bonheur des peuples. Loin d'obtenir quelque encouragement, votre Cour éprouve chaque année de nouveaux dégoûts »*. Beau courage chez un homme qui sera très vite reconnu au plan national : Procureur du district de Montpellier, il cédera ses fonctions à Pavée en octobre 1791 avant d'être député de l'Herault à la Convention

Mais revenons à Jacques Poitevin: il n'a donc pas goûté aux deux activités jusque là abordées : il va se consacrer entièrement à la troisième. Nous sommes en 1760 :

Jacques Poitevin a perdu sa sœur aînée, il reste fils unique et va bénéficier d'une éducation très attentive, et je me plais à extraire de l'éloge prononcé en 1807 des phrases hautes en couleur :

« Sa carrière était incertaine, à tout hasard on le fit étudier en droit. On sait combien ces études se faisaient légèrement dans nos écoles, et que tout se passait après 3 ans d'inscription et non d'assiduité à subir de prétendus examens et à répondre en chaire à des arguments communiqués. Ce vain simulacre de science ne pouvait convenir à un esprit solide... Il eut le bon esprit de sentir qu'un beau ciel (celui de Montpellier) ne suffit pas à la culture des arts, de l'imagination et du goût, que ces arts ont particulièrement une patrie il s'agit de Paris tandis que la sphère des sciences embrasse tous les pays. Il prit son parti et se décida pour les muses sévères ; avant l'âge de 23 ans, il était de l'Académie des sciences... et marié ». Appréciez le rapprochement.

En effet à Montpellier se développe une petite communauté scientifique qui va accueillir Jacques Poitevin, communauté largement tournée vers l'astronomie

Au siècle précédent, un passage de Mercure sur le disque du soleil avait été annoncé pour le 16 mai 1674. L'abbé Picard, astronome célèbre, craignant un temps défavorable s'était transporté à Montpellier. Picard fit d'incalculables observations et surtout forma à cette science deux de nos concitoyens Saporta et Rheyle. Dès lors un noyau fort avisé autour de Plantade et de Clapiés entretint des relations étroites avec Jean-Dominique Cassini, l'astronome mort en 1712 (les cartes bien connues levées en Languedoc en 1774 furent l'oeuvre de son fils et de son petit -fils). Aussi dès 1706 cette petite société privée d'hommes instruits que l'amitié et l'amour des sciences rassemblaient fut établie en Société royale des Sciences ne faisant avec l'illustre

Académie royale des Sciences de Paris qu'un seul et même corps. Dès 1740, ce groupe réunissait Guilleminet, Danysy, de Ratte, Tandon, Romieu. Je présenterai particulièrement mon grand-oncle Jean Baptiste Romieu.

Né à Montpellier le 14 septembre 1723, mort chez lui au moulin de Pascal entre Mudaison et Saint-Brès le 8 novembre 1766, il est un excellent exemple de multidisciplinarité. Romieu se consacre aussi bien aux bienfaits des amendements par les marnes, qu'aux relevés de pluies, de températures et de pressions effectués avec Claude Chaptal, oncle du célèbre chimiste. C'est Romieu qui en 1765 commença la série d'observations à partir d'un pluviomètre installé chez lui sur une tour de la rue Castel-Moton, vis à vis de celle où Picard avait travaillé en 1674. Romieu fut aussi astronome participant à l'observation d'une éclipse presque totale le 1^{er} avril 1764. Il fut surtout et cela dès l'âge de vingt ans un remarquable acousticien relevant et expliquant en 1743 le phénomène de l'harmonique résultant de l'émission de deux sons aigus voisins. Malheureusement il décède très jeune et son départ va coïncider avec l'arrivée de Jacques Poitevin.

Soulignons combien ces savants furent des autodidactes : ce furent les derniers. Les générations suivantes bénéficieront d'un enseignement notamment en Mathématiques beaucoup plus approfondi.

Voici donc brièvement brossé, ce monde où va vivre Jacques Poitevin. Nous allons voir l'homme qu'il fut, en le suivant d'abord comme scientifique et académicien, puis comme protestant, comme propriétaire terrien surtout, comme participant à la Révolution ensuite, comme père de famille enfin.

Le scientifique

A la suite de la publication de plusieurs mémoires de physique, Poitevin fut accueilli par la Société royale dès 1766. Romieu venait de mourir : un héritage était à cultiver (bien que Poitevin s'attache à se démarquer de son prédécesseur, notamment sur la méthode de mesure de la pluviométrie).

Nous le voyons s'adonner avec passion :

- à l'astronomie
- à l'observation du climat
- aux problèmes de la fermentation du moût de raisin (et en cela il va ouvrir la voie à Chaptal)
- à l'écologie très généralement : nous verrons plus tard, ce fut un exploitant agricole attentif et avisé

Le nombre de ses mémoires est impressionnant ; la rigueur de l'observation est remarquable, les idées ne sont pas toujours lumineuses. Nous relevons dans l'index des publications de la Société 46 mémoires dont il est l'auteur: ce record ne fut battu que par Paul Amans et par Edouard Grynfeldt (respectivement 137 et 94 publications).

Mais notre Compagnie, bien au delà du nombre de ses travaux lui est redevable de sa pérennité d'une part, de la conservation de beaucoup de ses travaux d'autre part :

- de sa pérennité d'abord, car personne ne conteste que c'est à son initiative que fut constituée en 1795 la Société libre des Sciences et belles lettres – véritable trait d'union entre la Société royale et l'Académie que nous connaissons aujourd'hui –. Plus que jamais nous retrouvons dans cette Société libre les amis de Poitevin, son neveu, voire même ses fils Jacques Théodore d'abord, puis Eustache après sa mort et même son gendre Martin de Campredon, mais aussi des hommes politiques, voire des préfets et notamment Nogaret
- de la conservation de ses travaux : il apparaît dans différents mémoires combien les finances de l'Académie étaient misérables : même la Société royale eut beaucoup de mal à se loger. C'est ainsi que de Ratte, parlant de Haguenot pouvait dire en 1775 « *il avait recueilli nos muses errantes, dans une maison très commode qu'il avait fait bâtir avec un jardin près de la superbe place du Peyrou* ». En fait l'Académie disposait d'un budget de 30.000 livres offertes par le Roi pour acquérir l'hôtel Haguenot mais ayant versé diverses commissions elle n'a pu s'aligner sur une meilleure adjudication à 29.000 livres : la lettre expliquant ces difficultés figure dans le dossier Poitevin aux Archives. Nous verrons aussi que l'installation de l'observatoire à la Babote eut beaucoup de mal à aboutir au bout de vingt ans, ou encore que la mise en œuvre de cette belle lunette grégorienne offerte par le Maréchal de Biron supposait une cotisation des différents membres pour payer l'opérateur. Mais surtout les travaux d'impression des mémoires ne purent être financés à partir de 1775 : une contribution volontaire de quelques académiciens, dont Poitevin, permit de réunir 3.000 livres, et de poursuivre ces travaux ; mais à partir de 1780, c'est de la main propre de Poitevin que tout un ensemble de mémoires toujours manuscrits a été constitué ; les recueils Poitevin sont cet ensemble de six volumes dont cinq sont conservés à la bibliothèque de médecine et un à la bibliothèque municipale. Cette dispersion est des plus regrettables ; à quelle époque la bibliothèque de l'Académie, propriétaire de fondation, en a-t-elle été dépouillée ? Certains volumes ont été dans la famille Castelnau Westphal qui en a fait don à la faculté de médecine.

Globalement, Poitevin nous apparaît comme un homme de méthodes, un savant obstiné, besogneux, mais aucune découverte ne nous semble pouvoir être mise à son actif. Il fut l'ami des savants qu'il réunissait chez lui, soit à Montpellier, soit à sa campagne de Mezouls : il se définissait lui-même, comme *le tambour-major de l'Académie*.

Quelques traits doivent être relevés ?

Et d'abord son penchant écologique : c'est ainsi qu'il s'inquiète du recul de l'olivier au cours de la seconde moitié du XVII^{ème} siècle : il l'attribue au laisser-faire des paysans : *Cet arbre précieux disparaît de jour en jour par l'effet des froids excessifs et fréquents ; on ne le remplace pas ; on a conclu qu'il abandonnait nos climats. Ne pourrait-on pas dire que c'est nous qui l'abandonnons ? L'espèce n'a-t-elle pas survécu aux hivers rigoureux de 1709 et de 1755. Mais les froids postérieurs ont rencontré une génération qui préfère de rapides jouissances à la douce satisfaction de planter pour l'avenir. L'insouciance des cultivateurs et le défaut de police rurale sacrifient ces rejetons à l'avidité des troupeaux. Le Gouvernement peut seul remédier à ces inconvénients et l'établissement de pépinières nationales multiplierait l'olivier.*

Et il explique par la désertification l'évolution climatique observée dont il ne doute pas qu'elle soit pérenne (alors qu'il est certain qu'elle ne l'est pas).. Et en effet il avait relevé une baisse de 30% des précipitations mesurées sur deux périodes de 5 ans distantes de 25 ans. Heureusement, la pluviométrie s'est affinée depuis et les mesures effectuées depuis 1900 par les services de climatologie montrent une grande stabilité des moyennes mais aussi une très grande variabilité temporelle et spatiale: surtout les mesures sont peu fiables tant du fait du vent que des effets de bord des réservoirs. Poitevin prétendait à une précision qu'il était loin d'avoir et son penchant écologique l'a conduit- comme souvent en pareil cas- à des extrapolations séduisantes mais fausses. Précisément dans le secteur de Fréjorgues, près de Mezouls, il pleut toujours en moyenne 685 mm d'eau avec une variabilité d'une année sur l'autre toujours considérable, les années humides voyant tomber 4 à 5 fois plus d'eau que les années sèches.

Autre tendance de Poitevin : rechercher la solution à tout problème par une intervention des pouvoirs publics : décidemment la France assistée est plus vieille qu'on ne le pense : c'est ainsi qu'il propose la création de pépinières nationales pour multiplier les oliveraies, et des sanctions sévères contre les éleveurs de moutons, (d'ailleurs en 1790, en tant que président du syndicat des garrigues de Lattes, il engage une action en justice contre des bergers). Plus tard il présente un mémoire resté célèbre « *Fragment inédit du voyage du jeune Anacharsis en Grèce* » Remarquable au plan de la forme, tant par le style que par le mode adopté, celui d'une fiction dans le monde hellénique, le conte se proposait de convaincre deux inspecteurs généraux de l'administration napoléonienne, chargés de définir les programmes des nouveaux lycées de l'importance de l'astronomie et de l'intérêt de la prise en charge d'un observateur assidu (30 ventose an XII). « *Adresse toi avec confiance à un gouvernement juste, protecteur éclairé des Sciences* ». Ce voyage du jeune Anacharsis, jeune prince scythe, en Grèce était un roman en six volumes ayant eu un beau succès d'édition à l'époque : il est, je crois, totalement oublié depuis.

Plus significatif et plus étonnant encore sous la plume d'un homme des lumières en 1786 : *Si les Compagnies savantes étaient privées des regards bienfaisants de l'Administration, elles perdraient de vue les rapports qui les unissent à la Patrie et ne seraient plus composées que d'individus solitaires destinés à mourir sans postérité.*

Cet aspect de Poitevin m'a surpris, dans une France où le pouvoir central était généralement redouté par les membres de la Religion réformée : l'édit du 19 novembre 1787 n'était pas encore écrit.

Le protestant

Peut-on parler de Poitevin, protestant ?

Très clairement ses racines familiales étaient bien celles d'un bourgeois, récemment ennobli, citadin et protestant. Nous nous sommes étonnés de sa soumission au pouvoir central; nous sommes aussi surpris de constater que Poitevin n'a pas voyagé : surprenant chez les protestants souvent négociants, souvent aussi avec des parentèles à l'étranger mais surprenant aussi de la part d'un astronome. Aucun travail ne fait état d'observations conduites sous d'autres cieux que celui tant admiré de Montpellier.

Nullement commerçant, Poitevin était profondément terrien.

Quelques faits sont à noter : quand Madame Necker (accompagnée de sa fille, la future Baronne de Staël) en 1785 passe l'hiver à Montpellier pour des raisons de santé, elle est accueillie, sur la recommandation de la Marquise de Durfort par Jacques de Poitevin : un comité de dames, les Dames de Charité, est constitué, qui fonde un hospice sous le Peyrou (beaucoup plus tard, la petite fille de Poitevin, Juliette Farel des Hours, devait recevoir en donation la maison des Durfort près de Saint Firmin). A la même époque, Poitevin écrit à Malesherbes pour lui témoigner son admiration et sa reconnaissance : sans doute avait-il pu l'entretenir du problème protestant et préparer ainsi l'édit de 1787.

Auparavant, c'est bien dans la campagne de Mauguio et donc aux abords de Mezouls que les protestants montpelliérains se réunissent.

On peut aussi penser que Poitevin a rencontré Madame Cradock, cette jeune voyageuse et mémorialiste anglaise qui passa une soirée au théâtre de Montpellier en 1788. Eut-elle parlé de Montpellier comme de Bordeaux : *A 11 heures j'assistai à un service protestant célébré dans la plus grande intimité, car ici il n'y a pas le moindre lieu de réunion destiné spécialement à ce culte. Bordeaux a d'ailleurs la réputation d'une ville à la fois corrompue et irrégulière. Sa religion éclaire-t-elle son comportement sous la Révolution ?*

On doit penser qu'il a applaudi aux nouvelles du 14 juillet 1789, mais non pas tant à la prise de la Bastille, qu'au retour de Necker auprès du Roi

Fut-il fédéraliste comme ses coreligionnaires nîmois ? Il ne le semble pas et nous verrons que sa carrière politique n'a pas souffert de la prise de pouvoir par les jacobins.

Bien sûr comme tous les protestants languedociens, il voit dans la Révolution la possibilité d'organiser officiellement le culte et d'avoir à nouveau des Temples.

Mais avant d'aborder la période révolutionnaire, il faut parler de Poitevin amoureux de la terre, et cela sur tous les plans.

Le terrien

Il va s'intéresser aux modes de culture, et il va surtout, tel un Roi de France, agrandir son domaine royal. Il a été à bonne école avec son Père : celui-ci semble avoir établi ses premières attaches à Mauguio vers 1723 : par acte du 14 Aout 1728 devant le notaire Durran il succède dans un bail emphytéotique pour une métairie de 136 sétérés, soit 35 hectares environ, relevant du chapitre Saint Pierre, à Guillaume d'Hébrard. Ce dernier avait acquis cette métairie de la Commanderie du Saint-Esprit (Claude Campan étant commandeur) dès 1668. Par un acte voisin de 1682, Guillaume d'Ortoman, sans doute le petit fils du professeur en chirurgie mort en 1613, acquérait une métairie voisine. Les Poitevin et les d'Ortoman vont pendant près d'un siècle s'attacher aux infortunes de l'évêché de Montpellier sur les terres de Mezouls.

Nous avons découvert l'ordre du Saint-Esprit à Mezouls dès le XII^{ème} siècle : les guerres de religion l'avaient sérieusement éprouvé, mais la reprise en main catholique dès 1620 lui vaudra une belle mais brève fortune ; en 1637, la demeure du Commandeur de l'ordre est construite : c'est la grande maison actuelle quelque fois appelée château : la noblesse du portail est certaine Mais en 1672 Louvois pour

accueillir les blessés des guerres développe l'ordre de Saint Lazare et dépossède l'ordre du Saint Esprit : un édit de désunion de 1692 rétablit l'ordre dans ses terres mais de fait il semble bien que l'évêché et le séminaire vont garder l'essentiel des biens, et même certaines terres du secteur de Doscares, au nord de Mezouls, relèveront jusqu'en 1781 des Hôpitaux.

Dès 1650, s'ouvre un très long procès qui oppose la famille des seigneurs de Carignan, les Fermaud, longtemps maire de Mauguio à Delours fermier et exploitant de la métairie de Guillermin. Les terres de Carignan constituent un très vaste ensemble allant de Guillermin au mas des Pères et à la Blanquière (devenu depuis Banquière), siège de la seigneurie. Ce procès ne verra son aboutissement que 100 ans plus tard, en 1750, Poitevin père ayant alors acquis (ou reçu) les droits de Fermaud sur Carignan et le procès aboutissant à reconnaître au Seigneur Poitevin les 3/4 de Carignan, le 1/4 restant à Delours. Je rappelle que le père de Jacques Poitevin était alors conseiller à la Cour des Aides et sa participation au procès n'en a été que plus décisive.

Conseiller mais roturier, Durand-Eustache participait aux délibérations de la communauté de Mauguio en tant que syndic des habitants forains, c'est à dire non résidents dans la commune, par opposition aux manants souvent possesseurs de grands biens mais ne bénéficiant pas du statut de bourgeois et dépendant de la juridiction du seigneur: Poitevin était donc déjà établi à Mauguio et comme d'autres forains tels que M. de Bornier, de Caylar, de Greffeuille, de Barbeirac il débattait auprès de M. Fermaud, Maire de la ville. Une réunion parmi d'autres se proposait d'autoriser des poursuites en justice contre un certain Desserres qui faisait dépaître dans les plages ses troupeaux de bêtes à cornes.

Coseigneur de Carignan, Poitevin allait devenir seigneur de Mezouls à l'occasion d'un nouveau procès cette fois contre l'évêque de Montpellier, Monseigneur de Villeneuve, qui ayant dépensé fastueusement pour sa résidence d'été de Lavérune se vit contraint de vendre par adjudication le 1^{er} Juin 1755 les trois portions de la justice de Mauguio. Ici aussi Poitevin se présentait comme acquéreur des 3/4, l'autre quart étant acquis par le sieur d'Ortoman. Dès 1762, Eustache-Poitevin achetait à d'Ortoman ce dernier quart et devenait seigneur sans partage: l'ensemble de cette opération lui coûtait 3.644 livres.

Ainsi donc en quelques années Poitevin devenait Seigneur de Mezouls et coseigneur de Carignan, disposant à Mezouls de la résidence principale, qu'il ne tardait pas à présenter comme le château. Son fils Jacques avait alors 20 ans : quelques années plus tard, en 1779, il signait une convention avec M. Boyer, "régisseur du domaine ci-devant appartenant à l'ordre du Saint-Esprit et aujourd'hui annexé au Séminaire", autorise Poitevin "à tracer une avenue depuis le grand chemin de Mauguio en droite ligne jusqu'au château de Mezouls, d'une largeur de 3 toises et 1/2, à travers la terre et vis à vis le puits". Poitevin doit planter de 3 toises en 3 toises de chaque côté de la dite avenue, des mûriers, jusqu'au pied de la chapelle. Deux de ces mûriers sont encore là: il est émouvant de relever les notes très précises de Poitevin : "les 31 mûriers ont été plantés et arrosés dans la Semaine Sainte, le 30 Mars, ils ont été arrosés pour la 2^{ème} fois le 28 Avril 1779". Cela étant, Mezouls était alors morcelé entre le séminaire, d'Ortoman et Poitevin avec une imbrication très complexe des bâtiments et des terrains. Il appartiendra à Jacques d'unifier tout cela à partir de 1790.

Je n'ai pas parlé du troisième titre d'Eustache de Poitevin : celui de Maureillan ; ce titre sera repris par le dernier fils de Jacques, Jean-Casimir devenu vicomte de Maureillan en 1822 : (il est l'aïeul des Cazalis de Maureillan). En effet ce n'est que plus tard, en 1782, donc quinze ans après la mort d'Eustache, que Jacques s'est porté acquéreur de ces terres : *"Nous avons parcouru et visité le château et les terres du domaine de Mauguio, consistant en un logement appelé l'ancien château de Maureillan servant actuellement pour la ménagerie du dit domaine, écuries, bergeries, grenier à blé, à foin et à paille et les 280 sétérés de terres dont partie sont jouis noblement et partie en roture"*. Il ne m'a pas été possible de situer sur la commune de Mauguio ce reste du château de Maureillan

Jacques de Poitevin allait poursuivre en 1767 (il avait 25 ans et son Père était mort peu avant) cette politique d'acquisition: il achetait - droit de lods inclus-la petite seigneurie de Fabre enclavée dans ses terres de Carignan en Septembre 1767, auprès de M. Delpon, ancien procureur de la Cour des Comptes et récent héritier de la demoiselle Fabre qui avait acquis comme Poitevin, cette seigneurie par l'adjudication de 1755 consentie par François Renaud de Villeneuve, évêque de Montpellier

Pendant 20 ans Jacques Poitevin va marquer une pause dans les achats d'immeuble : il va se consacrer à la science et à l'Académie ; on l'a vu ; à sa famille, on le verra plus tard ; mais aussi à la culture et à la mise en valeur de ses terres.

Pour une part il trouvera là matière et application à ses recherches scientifiques : ses mesures udométriques étaient conduites parallèlement à Montpellier et à Mezouls : sans doute en attendait-il un meilleur contrôle des besoins en eau de ses cultures. De même ses relevés de température et de climatologie en général répondaient-ils à ses inquiétudes quant aux gelées et aux orages qui se sont révélés dévastateurs en 1789

Il a aussi étudié les phénomènes de fermentation des moûts de raisin : son mémoire présenté en Assemblée publique de 1776 développe l'état de ses réflexions, particulièrement confuses en vérité! Il a effectué des mesures sur des masses de vin importantes, l'une de 550 pieds cubiques, c'est à dire sensiblement 160 hectos, l'autre de 226 pieds, soit 70 hectos. Ces mesures effectuées sur le fruit de ses vendanges seront mieux exploitées plus tard par son ami Chaptal. Poitevin s'est intéressé à la vigne comme beaucoup à l'époque : Sète (Cette) voit son trafic de vin passer de 55.000 H. à 150.000 H. de 1735 à 1775 : bien entendu il s'agissait alors d'exportation!!

Dans ses contrats de bail, qui sont un modèle de précision, il se réserve certaines terres pour être pépinières et sur les vignes concédées au fermier, il en viendra à prendre à ses dépens la taille des vignes (évaluée à 10% du montant des dépenses)

La métairie du Verteil, qu'il acquerra de Brueys le 4 Septembre 1791, disposait d'un moulin sur le Salaison, servant pour une part de prise d'eau : dès 1775, Poitevin obtient de Brueys de disposer de vingt phases de prélèvement d'eau, de 17 heures chacune, pour la période allant du 1^{er} Mars au 1^{er} Octobre. En l'absence de vergers, on imagine la qualité des prés qu'il obtenait de la sorte.

Il met également hors des baux les terres qu'il destine à des plantations, notamment d'olivettes.

Rappelons aussi que l'aliénation de la justice donnait droit à l'acquéreur (donc à Poitevin) à mettre en culture les garrigues et pâturages parce que ces terrains appartenaient au seigneur justicier lorsqu'il n'y a pas de seigneur féodal.

Par contre il semble que les investissements de cave et précisément un bel ensemble de 4 cuves de 500 H. en pierre de Castries revêtues de grès vernissé à voûte ogivale aient été réalisés après 1819 : ils n'apparaissent pas au cadastre napoléonien.

Et cependant le problème a bien du se poser au vu de l'extension du domaine.

Car la politique d'expansion a repris : le 28 Décembre 1781 l'Hôpital aliène sur Mauguio la totalité de ses biens, et cela dans le cadre d'une adjudication: au fil des jours, les offres montent ; Poitevin s'allie à Pomier de Lairargues et enlève pour 2700 livres un ensemble de terres situé au nord de Mezouls dont la métairie de Doscares près des Mazes qu'il recède à Pomier pour 1104 livres

Le 2 Avril 1782, l'indivision sur la seigneurie de Carignan est dispersée, le sieur Gabriel Delours acceptant pour son 1/4 indivis la métairie de Guillermin représentant 264 sétérées, soit 66 hectares environ. Ceci permet d'évaluer la part de Poitevin sur le reste de Carignan à 200 hectares environ.

La même année, Poitevin s'est porté acquéreur de Maureillan et de ses 50 hectares.

La Révolution en mettant sur le marché les biens nationaux, va lui permettre en accord avec d'Ortoman de se porter acquéreur du reste des biens de l'ordre du Saint-Esprit annexé par le séminaire de Montpellier : l'évaluation pour une maison, cour et 274 sétérées (le tout en moyen état) s'élève à 15.000 livres ; le lot est disputé entre plusieurs acquéreurs ; Poitevin l'enlève pour 20.500 livres le 26 Décembre 1790.

La mise en ordre avec d'Ortoman fait l'objet de 3 actes des 18, 19 et 20 Mars 1791. Par le premier acte, d'Ortoman achète pour 74 livres les droits de lots d'un maisonnage de 160 m² évalué à 984 livres. Poitevin est présent dans cet acte comme Trésorier du district. Par le second, d'Ortoman vend à Poitevin et ce pour 984 livres le maisonnage objet de l'acte précédent. Par le troisième, Poitevin vend à d'Ortoman un ensemble constitué d'une maison à un étage de 50 cannes (?) – c'est la maison où j'habite – et 3 parcelles de terre, représentant 6 hectares pour 3.556 livres. Apparemment complexes, ces 3 opérations permettent à d'Ortoman d'avoir un ensemble homogène au nord du hameau, cependant que Poitevin regroupe son domaine immobilier

Mais le comte Jacques d'Ortoman, chevalier de Saint-Louis, capitaine au régiment de Bourgogne devait désertre et finir guillotiné.

Ses biens allaient revenir dans la deuxième vague des ventes des biens nationaux : 150 sétérées du domaine seront achetées par J. Rigal pour 120.000 livres (assignats!) le 29 Thermidor an II, et Poitevin, le 18 Pluviose an III, achète seulement un lot, soit la maison et les quelques terres achetées mais non réglées par d'Ortoman : la discrétion de ce dernier achat témoigne des relations étroites existant entre Poitevin et la famille d'Ortoman. La probité de Poitevin n'a jamais été mise en cause, alors que Cambon fils était sévèrement critiqué, voire chahuté dans les chansons.

Quoiqu'il en soit entre le mas des Pères, Mezouls, Saint-Esprit, Auroux, le Verteil près de Saint-Aunès, Poitevin avait réuni un ensemble considérable. Le Verteil en effet avait été acquis à l'amiable, auprès du séminaire, représenté par Brueys, en l'étude de Maître Caizergues le 4 Septembre 1791. Comment ce bien n'a-t-il pas fait partie des biens nationaux vendus par adjudication ?

Mais ce n'est pas tout : le 2 Mars 1791, Jacques Poitevin avait enlevé pour 134.000 livres, l'adjudication du considérable domaine du Capitoul sur la commune de Villeneuve comprenant maisonnage, cour, jardin, écuries, champ, vigne, bergerie

ayant appartenu au "chapitre de la Cathédrale". Le Capitoul est, bien entendu, le domaine du Chapitre qui après avoir été dans la succession de Jacques Poitevin, a été propriété des Cabrières Sabatier d'Espeyran avant d'être apporté à l'Inra.

Le révolutionnaire

Ainsi Poitevin a traversé fructueusement cette période révolutionnaire. La Révolution avait commencé pour lui de façon fort sympathique. Je ne reviens pas sur le retour de Necker. Le dernier trimestre de 1790 est particulièrement marquant :

- Décembre 1790 : adjudication des biens nationaux.
- 22 Novembre 1790 mariage de sa fille Marguerite-Jeanne avec le brillant capitaine Jacques-David Martin
- 21 Septembre 1790, son père Pierre Martin, conseiller honoraire en la chancellerie près de la Cour des comptes et des finances, s'oblige à hypothéquer sa maison achetée 127.000 livres le 28 XI 78 à concurrence de 100.000 livres en relation au maniement des sommes que Poitevin fera en sa qualité de trésorier du district de Montpellier
- car le 18 Septembre 1790, Jacques Poitevin avait été nommé trésorier du district de Montpellier.

Parmi les actes on relève un acte du 31 Janvier 1791 où le conseil de district représenté par Bonnier président, Barreau vice-président, Pavée membre du Directoire, Bazille administrateur et en présence de Cambacérès procureur du district reconnaît devoir à Poitevin trésorier la somme de 21060 livres pour paiement des députés à la fête de la Fédération du 14 Juillet. A la cérémonie montpelliéraine du 14 Juillet 1790, Poitevin était présent, à côté des 15 officiers municipaux, parmi les 17 notables où on relève également le nom de Farel grand industriel du mouchoir – cette activité était alors en pleine expansion, car nécessaire aux hommes qui prisaient et Montpellier excellait dans la teinture du coton : le chimiste Chaptal apporte ses compétences et devient le gendre de l'indienneur Lazard

Le 14 Décembre 1789 les anciennes municipalités étaient abolies ; l'assemblée générale de la commune, dès Août 89, décidait la création d'une commission élue au suffrage universel. Cette élection eu lieu en Janvier 90 : elle permit à l'élite bourgeoise de prendre les rênes de la ville. Dans la foulée de nouvelles élections désignent 29 membres pour l'administration départementale : Poitevin est alors nommé trésorier du district après que Cambacérès ait été élu procureur syndic le 12 Juillet – mais aussi Prieur des Pénitents blancs le 5 Avril 90 !! – L'un et l'autre étaient membres du club des amis de la constitution.

Jusqu'au décret anti-girondin du 9 Juillet 93 qui allait coûter la vie à Durand – le décret visait également Fabreguette et Annequin – et provoquer l'incarcération de Chaptal, chacun semble avoir bien tiré son épingle du jeu...

Le fils aîné de Poitevin – Durand-Eustache comme son grand père – travaille à la paie générale des armées : le 24 Août 1792, il est nommé commissaire payeur général des Armées en remplacement de M. de Vernède renvoyé pour incivisme (il refuse d'acquitter un mandat de 1200 livres tiré sur lui par le Directoire du département). Suit un échange de lettres avec le Ministre de l'Intérieur sur la nécessité d'un payeur général : il est indispensable que le général d'une armée ait toujours une

caisse et un payeur sous sa main; à défaut *il faudrait qu'ils se déplaçassent à chaque mouvement de l'armée, ou qu'ils se reversassent les fonds de l'un à l'autre et vous concevez quel embarras, quelle dépense cela occasionnerait, sans compter les risques qu'il y aurait à courir pour les fonds.* Durand-Eustache de Poitevin, seigneur de Bonneterre continuera dans cette carrière ; il deviendra payeur général de la 9^{ème} Division militaire; il fera partie de la Société libre de 1811 à 1816 où il donnera deux communications, l'une sur le porc-épic, l'autre sur Sebastien Bourdon!! Il mourra seulement en 1840 après avoir répudié la succession de son Père en 1807.

Jacques Poitevin a vécu en souplesse la période jacobine. Il n'a pas fait partie de la liste des suspects comme Martin-Choisy, Poitevin-Dubousquet, Fermaud, Bazille ou Crassous. Il semble avoir été soutenu par Pavée, maire de Montpellier jusqu'en Octobre 93, puis directeur du département (Angoin étant lui-même directeur du district). Après Durand et Pavée dix maires se sont succédés en moins de 7 ans.

Après la tourmente, le Directoire puis le Consulat ne pouvaient qu'être applaudis par Poitevin, homme d'ordre. Il était très proche du gendre de Jean-Baptiste Romieu, Aaron Crassous : vice-président du district de 90 à 95, puis président du tribunal criminel, Crassous est élu député au Conseil des 500, puis nommé membre du Tribunat, enfin sénateur : Poitevin devait en prononcer l'éloge funèbre en 1803. L'éloge prononcé par Martin-Choisy au décès de Poitevin nous éclaire bien sur ses dernières fonctions :

« Poitevin a rempli diverses fonctions politiques avec les qualités qu'elles exigent, l'ordre, l'activité, les lumières et une probité scrupuleuse ; à l'amour des Lettres, il réunissait l'esprit des affaires. Après le 18 brumaire, époque de salut et de gloire où les meilleurs citoyens furent appelés, il fut nommé président de l'administration du département et à l'organisation définitive, membre du conseil de préfecture dont il a rempli les fonctions pendant 7 ans »

Mais surtout Poitevin sut profiter du retour au calme pour réunir ses amis au sein de la Société libre des Sciences et belles Lettres de Montpellier (27 membres en 1795) et donner ainsi une nouvelle vie à notre Académie.

Le 5 vendémiaire an V, à coté de Gouan, il signe l'arrêté fixant les cours d'études de la toute nouvelle école Centrale, en fait le nouveau collège, organisé en 3 sections, les plus jeunes (12 ans) travaillant beaucoup l'histoire naturelle, les 14 ans les mathématiques et physique, les 16 ans les belles lettres et la législation. Sur les 9 professeurs de l'Ecole, 8 sont membres de la toute jeune Société libre. Poitevin est l'âme de cette nouvelle école.

Dans le même temps il fondait et présidait la Société centrale d'Agriculture.

Le père de famille

Il est temps de parler de Poitevin, père de famille. Lui-même a un visage sympathique, plutôt mou, la tête ronde, ne portant pas perruque dans un portrait datant du Directoire. Son épouse Suzanne d'Alaret de Despradels a un visage franchement austère, nez long, lèvres pincées, poitrine plate. Fille d'Etienne d'Alaret, avocat au Parlement et de Marie d'Aldiguier, elle se marie à 20 ans et mourra à 74 ans en 1820. Avait-elle une fortune intéressante ? Nul doute, elle devait à 20 ans avoir des attraits que son portrait ne nous dit pas.

Ils eurent quatre enfants qui tous survécurent.

J'ai déjà longuement parlé de l'aîné, Durand-Marie-Eustache, né en 1767 mort en 1840, payeur général : la répudiation de la succession établie en 1807 n'est pas expliquée.

La seconde, Marguerite-Jeanne, née en 1768 épouse le 22 Novembre 1790 le jeune capitaine Jacques-David Martin : elle sera enterrée comme son époux au cimetière protestant de Montpellier ; après la mort de son époux, général, baron, pair de France, elle perçoit, en 1837, une pension de 1500 francs. Manifestement ce mariage a comblé d'aise Poitevin, consacrant l'excellence des relations avec les Martin ; la réciproque est sans doute vraie. Jacques-David Martin de Campredon a sûrement été outrageusement favorisé : son jeune frère Victor, qui pourtant l'a suivi durant toute sa carrière, et fut promu général peu avant d'être tué à Vilno, a fait un testament où il prend soin de redonner à sa mère et à sa soeur, la baronne de Puymisson, l'essentiel de ses biens ne laissant qu'1/12^{ème} à son frère Martin de Campredon. La vie de ce dernier mériterait une chronique fort longue : sorti en 1782, à 21 ans de l'école de Mézières, comme lieutenant du génie, arme notoirement savante, il étudia les fortifications de Nice, Hyères, Marseille en 1790, puis Lyon, Longwy, Lille, Guise, La Fère en 1793, enfin Trieste, Vienne, Gibraltar dans de précieux dessins conservés aux Archives départementales. Surtout il va se rendre célèbre par la prise de Gaète, près de Naples, en 1806. Poitevin était mort depuis une semaine, quand Napoléon lui adresse une lettre de félicitations : il revient quelques semaines à Montpellier pour remettre de l'ordre dans ses affaires et repart avec son épouse et ses deux enfants : Jacques, né en 1797 qui devait épouser Antoinette de Paul, et Juliette née en 1803 et morte en 1891 couvrant le siècle comme Victor Hugo. Cette grande dame allait épouser Paulin Farel des Hours, héritier des tissages Farel ; les archives témoignent de ses multiples activités vers les mines d'Alais vers les chemins de fer, vers les banques : il sera censeur du Comptoir d'escompte. Dans sa descendance, je relèverai la fille d'Eugène des Hours, une autre Juliette⁽¹⁾ née en 1849, qui devait épouser Gaston Auriol et qui figure sur la toile de Frédéric Bazille représentant la terrasse de Méric ; j'évoque également la soeur d'Eugène, Charlotte, dont le fils Charles épousa Madeleine Cazalis que beaucoup de Montpelliérains ont connu. De 1807 à 1812 le général de Campredon et son épouse Marguerite allaient passer quelques années de rêve à Naples et j'imagine la jeune Juliette à 6 ans à la terrasse du palais royal de Naples admirant l'escadre anglaise croisant entre Capri et Ischia et plus tard racontant ses souvenirs⁽²⁾ dans le jardin de Mezouls. Son Père était alors Ministre de la Guerre du Roi de Naples. Il devait y créer une école Polytechnique ; auparavant il avait été examinateur de l'X à Paris et, plus tard, en 1815 Louis XVIII lui avait proposé la direction de l'Ecole, mais sa confession huguenote, qu'il ne voulait pas renier, lui avait barré l'accès à cette haute responsabilité. Son nom est gravé sur l'Arc de Triomphe de l'Etoile.

Deux⁽³⁾ autres garçons complétaient la famille :

Jacques-Théodore-Hyacinthe fut sans doute le plus discret de la famille ; il était officier adjoint du génie, attaché au Ministère de l'Intérieur. Il fut élu membre de notre Académie en 1804 ; on n'a conservé aucune trace de ses communications⁽⁴⁾.

Casimir de Poitevin était né en 1772 ; il eut aussi une brillante carrière militaire ; comme son beau-frère il sort de Mézières : colonel du génie à 25 ans, il est fait prisonnier en Egypte ; il reste 3 ans en captivité. Général de brigade en 1805 il remplace le duc de Raguse en Dalmatie. Baron de l'Empire, Louis XVIII le nomme vicomte de Maureillan. Président de la commission des frontières du Nord et de l'Est,

il meurt brutalement en 1829. Marié très tard avec Madeleine Peyre, née en 1796, il eut trois filles dont Suzanne-Juliette, née en 1824, à l'origine de la branche Cazalis de Maureillan.

Jacques de Poitevin était mort à Montpellier le 1^{er} avril 1807 après trois mois de maladie.

Conclusion

Mais nous abordons là une autre histoire que je laisserai à d'autres le soin de développer. Mon propos était de vous faire connaître Jacques de Poitevin, peut-être de vous le faire aimer.

Pour ma part, j'ai apprécié les recherches effectuées qui m'ont permis jour après jour de façonner autour d'un nom, un homme avec ses forces, avec ses faiblesses aussi... avec ses passions surtout : l'Académie bien sur, mais aussi la terre ses terres... et sans doute ses amis. Comment se fait-il que vivant si proche d'hommes aussi célèbres que Cambacérès, Chaptal, de Ratte, Crassous, il soit resté en retrait, après qu'il ait tant donné de lui-même pour le développement des sciences à Montpellier. Eternel second, pourrait-on dire ? Travailleur infatigable, doué d'une méthode remarquable, peut-être, a-t-il succombé au piège de la cinquième décimale : qu'il est touchant de voir avec quelle rigueur il posait ses divisions dans la marge de ses documents de travail. Sans doute était-il meilleur économiste, voire même politique, que scientifique éminent. Mais son goût pour la science n'en est que plus attachant.

Arrivé au terme de cette étude, je me suis interrogé : quels enseignements ? Quelles orientations pour les travaux de l'Académie ? Poitevin aimerait nous suggérer dans sa grande sagesse politique : il me paraît raisonnable de laisser aux Présidents le soin de déchiffrer son message

De ce fait, je me contenterai de vous remercier d'avoir bien voulu m'écouter tout au long de ce discours un peu austère et je vous propose de trouver une meilleure distraction en venant à Mezouls partager le verre de l'amitié comme l'ont fait avant vous de Ratte et Chaptal.

NOTES

- (1) Plus connue dans sa famille sous le nom de Thérèse.
- (2) Et peut-être ses jeux avec le jeune Victor Hugo, lui-même à Naples à cette époque.
- (3) Un troisième garçon, Jacques Marie Victor, né en 1771, fut tué au siège de l'Ecluse en 1794 : aucun rappel de ce fils n'est donné dans la biographie de Jacques de Poitevin.
- (4) Né en 1773, mort en 1850, il épousa à 22 ans en première noce Christine Roche, d'où deux enfants, Numa mort en bas âge en 1803 et Abel (1800-1874) qui épousa Salomé Sarel, et en deuxième noce, Délie de Compagnon, d'où deux enfants, Arthur (mort jeune en 1827) et Elodie (1826-1885) célibataire.

Réponse de l'Inspecteur général Jean-Pierre DUFOIX

Monsieur,

Je vous dirai certainement *Monsieur* pour cette seule et unique occasion, puisque l'emploi de ce titre est incontournable, mon Général, dans la forme traditionnelle de salutation ou d'interpellation d'un récipiendaire, comme est incontournable un vouvoiement que nous n'avons jamais pratiqué entre nous, mais auquel, dans le respect du protocole académique, je ne dérogerai pas, sans toutefois en abuser.

Avant de m'engager plus avant dans la présentation de notre nouveau titulaire du sixième fauteuil de la Section des Sciences, qu'il me soit permis de saluer Monsieur Yvon Pradeille, Maire de Mauguio-Carnon, et de le remercier de l'hospitalité qu'il accorde aujourd'hui à l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier à l'occasion de la séance d'installation de Monsieur l'Ingénieur Général de l'Armement Pierre Capion, qui est l'un de ses administrés. Notre vénérable institution, Monsieur le Maire, remonte à la Société royale des Sciences, fondée en 1706. La communication, le décroisement et l'ouverture étant dans l'air du temps, l'accès au troisième millénaire se traduit pour nous par des contacts extérieurs déjà engagés. Ainsi, très récemment, avons-nous eu des contacts avec l'Académie des Sciences de l'Institut de France et avec d'autres Académies. Nous les poursuivrons avec de nouveaux intervenants. Nous n'avons certes pas pour objectif de devenir une Académie foraine, mais toute possibilité qui va dans le sens d'une ouverture doit être examinée et c'est avec une adhésion immédiate, que j'ai personnellement accédé à la proposition qui a été faite, avec votre accord, Monsieur le Maire, de tenir cette séance à Mauguio. Les Montpelliérains n'ont pas oublié par ailleurs qu'au travers de leurs Seigneurs, de leurs Evêques et de leurs commerçants, s'était écrite l'histoire de Montpellier, du Montpelliéret et du Comté de Melgueil...et comment ne pas rappeler, en cette période de mise en place de l'Euro, monnaie européenne, qu'en son temps, la monnaie melgorienne a été l'une des plus recherchée dans les ports de la Méditerranée ?

Je cumule aujourd'hui deux fonctions au titre de cette séance, puisqu'il se trouve que, par un hasard que je qualifierai d'heureux, le Président étant le parrain du récipiendaire, les discours à prononcer à ces deux titres seront un seul. Ma réponse s'établira en trois temps. Le premier temps se rapportera, Monsieur, à votre communication : Jacques de Poitevin. Ce sera en quelque sorte le volet présidentiel. Le deuxième et le troisième constitueront la présentation par le parrain, se rapportant pour le deuxième, ainsi que vous l'avez fait vous-même pour la présentation de Jacques de Poitevin, aux éléments héréditaires constituant l'acquis par vos parents et vos ancêtres. Ce deuxième volet évoquera donc ce que le passé de votre famille a pu vous apporter ou vous transmettre. Le troisième sera évidemment centré sur vous-même.

J'en viens tout de suite au premier temps : votre communication si documentée sur Jacques de Poitevin. Il est de très grand intérêt que vous ayez pu apporter une contribution majeure à la connaissance d'un de nos lointains prédécesseurs, membre de la Société royale des Sciences. Ceci me conduit en guise de préliminaire à une réflexion sur un point qui me paraît d'une grande importance pour notre Académie. Ceux d'entre nous qui se penchent sur la biographie des premiers Académiciens de Montpellier se plaignent amèrement des vides que l'on trouve en face de certains noms pour des personnages qui sont aujourd'hui dans un total anonymat. Vous ayant écouté avec attention, nous ne pouvons que prendre conscience de l'intérêt qu'il y aurait, ainsi que vous l'avez fait, à ce que d'autres que vous, en quelque sorte se mettent en chasse pour débusquer des informations sur ces Académiciens méconnus, dont nous ignorons quelquefois jusqu'au prénom. Ce devoir de mémoire contribuerait sérieusement à nourrir notre connaissance de l'histoire de notre Académie.. Combien d'entre nous savaient-ils avant de vous avoir entendu, que ce Jacques de Poitevin avait joué un rôle majeur dans la résurgence de la Société des Sciences après la période révolutionnaire ? Permettez-moi de vous féliciter chaleureusement et hors de tout compliment de circonstance, à la fois pour le choix de votre sujet et pour la façon dont vous nous l'avez présenté.

Il est rare, Monsieur, qu'un récipiendaire puisse réunir à plus de deux siècles de distance de notre époque, au travers des lieux que vous avez évoqués, une telle conjonction ou filiation avec un ou plusieurs de ses grands anciens. En effet, vous rattachent à eux, des activités non pas identiques mais de même nature, qu'elles soient en l'espèce, scientifiques, militaires ou agricoles. Vous rattache également à eux, le vénérable domaine de Mezouls, et je n'aurai garde d'oublier de rappeler que votre épouse née Françoise Vincent est à l'origine de votre ancrage à Mauguio. Avant de me plier au rituel de la présentation du récipiendaire par son parrain, vous m'autoriserez à effectuer un rapide retour sur quelques points, notés dans votre communication si précise, si documentée, et qu'un grand nombre de détails a permis de rendre très vivante. Cette communication, constituant un éloge de Jacques de Poitevin, Seigneur de Mezouls et autres lieux ouvre la porte à de multiples développements que je me garderai d'approfondir, car c'est bien davantage de vous que de Jacques de Poitevin que nous souhaitons nous entretenir aujourd'hui. Le temps nous manquerait. Mes développements seront donc brefs. J'ai tout d'abord relevé, dans l'annuaire de l'Académie, en le recherchant aux chapitres se rapportant à la Société royale des Sciences et à la Société libre des Sciences et Belles-Lettres, que le nom de Poitevin y figurait cinq fois. Vous avez évoqué les noms de Pierre Martin-Choisy, et de l'autre Pierre Martin qui deviendra le Général de Campredon et fut Ministre de la guerre du Roi de Naples. Louis XVIII lui proposa la direction de l'Ecole Polytechnique. Voici encore vers vous, un fil conducteur, qui passe par Mezouls ! Quelle imbrication encore car ce Poitevin, que nous connaissons bien maintenant grâce à vous, a habité à Montpellier, l'un des immeubles situés en face de l'Hôtel de Lunas, siège actuel de notre Académie. Vous comprendrez que je ne pouvais pas ne pas relever ce détail. Cet immeuble avait été acquis en 1730 par son père Durand-Eustache de Poitevin, à quelques mètres de l'actuelle rue Poitevine, quartier de huguenots qui avaient fui l'Ouest de la France, ainsi que vous l'avez évoqué. Le nom des rues de la Rochelle et de Saintonge en sont le témoignage. Or, la rue Poitevine, mentionnée au dix-huitième siècle, et qui prolonge ou remplace une partie de la rue

de Saintonge n'est pas leur contemporaine. Ce nom de rue Poitevine est-il en rapport avec les huguenots de l'Ouest ou bien la rue a-t-elle été baptisée après l'arrivée de la famille Poitevin ? Il en est de même au sujet de l'origine du nom de l'île Poitevine qui correspond bien à l'îlot qui jouxte aujourd'hui l'actuelle rue Eugène Lisbonne, autrefois Dauphine, la rue des Carmes du Palais et la rue de la Valfère au sixain Sainte-Anne. Cette île ne me semble nullement devoir évoquer le Poitou.. Porterait-elle alors le nom de votre Poitevin ou de son père ? Je pense que oui. Question à suivre ! Je relève encore deux curiosités en rapport avec notre siège de l'Hôtel de Lunas. Jacques de Poitevin fils de Durand-Eustache, est né, comme vous nous l'avez appris, en 1742. Cette même année disparaissait le Président Jean-Antoine Viel de Lunas, qui a laissé son nom à l'hôtel particulier situé de l'autre côté de la rue de la Valfère, commencé par les Hébrard de la Lauze et terminé de façon somptueuse par le Conseiller Henri de Bosc, siège actuel de notre Académie. J'ajouterai sur ce point, ouvrant et refermant immédiatement une parenthèse, que de nos jours, la somptuosité de notre siège en ces locaux, reste très relative ! J'ai noté par ailleurs, relevant une autre coïncidence, que la première acquisition de Durand-Eustache de Poitevin à Mauguio, c'était en 1728, avait concerné une métairie autrefois propriété de la Commanderie de l'Ordre du Saint-Esprit – nous rejoignons encore Mezouls -, métairie qui appartenait alors – vous me l'avez appris - à Guillaume Hébrard de la Lauze. Or, ce Guillaume est précisément celui qui avait acquis des Fontanon les bâtiments de l'île des douze pans Sainte-Anne qui seront un jour l'Hôtel de Lunas. Quelles interférences de hasard, mais combien particulières, entre Mauguio, Mezouls, l'hôtel de Lunas notre siège, la rue Poitevine et l'île Poitevine ! Un mot encore sur l'urbanisme de la ville de Montpellier à la période classique : Montpellier intra-muros était alors divisé en sixains, eux-mêmes divisés en îles. L'île Poitevine, comme l'île des douze pans Sainte-Anne qui était celle de l'hôtel de Lunas, faisait partie du sixain Sainte-Anne. C'est dire combien le nom de Poitevin peut susciter d'échos dans ce quartier de la Valfère qui concerne directement notre Académie. Je n'irai pas plus loin dans ces rapprochements, mais ne terminerai cependant pas ce préambule conjoncturel, sans souligner par ailleurs au passage un parallélisme évident entre cet Académicien du dix-huitième siècle que vous avez évoqué et le récipiendaire que vous êtes. N'êtes vous pas férus l'un comme l'autre de sciences exactes et d'agronomie, cultivant ou ayant cultivé avec bonheur les joies de la vie à la campagne ? Je vais m'en expliquer, car nous allons, Monsieur, parler de votre famille et parler de vous.

Croyez bien que je sois désolé, mais pour vous seulement, d'avoir à parler de vous, car vous connaissant de longue date, je n'ignore pas l'inconfort que vous ressentez dès que l'on vous met en avant. Une certaine propension au secret, une grande discrétion et une modestie incontestée sont trois traits non négligeables de votre caractère et je ne doute pas que vous ne souffriez beaucoup que l'on puisse donner en public un coup de projecteur sur votre vie et votre personnalité. Croyez bien que je chercherai à effectuer ce diagnostic académique avec un maximum de discrétion et à rendre cette incursion dans votre univers personnel aussi indolore que possible mais la présentation d'un candidat par son parrain est un exercice statutairement incontournable. J'ajouterai cependant que, si cela entraîne pour vous un effet peut-être passagèrement malheureux, j'ai la certitude qu'il sera bien au contraire tout à fait bénéfique pour vos Confrères de l'Académie et pour ceux de vos amis qui vous

entourent aujourd'hui, de pouvoir recueillir quelques informations permettant de mieux situer dans la vie professionnelle qui a été la sienne et dans sa vie tout court, l'Ingénieur général Pierre Capion, appelé aujourd'hui à prendre rang dans notre Section des Sciences.

Il ne vous étonnera pas que m'en référant au philosophe Henri Bergson, je cherche à vous situer dans votre présent, en me souvenant qu'avant d'être gros du futur, ainsi qu'il l'écrivait, le présent est empli du passé. Le passé qui m'intéresse à votre égard, c'est l'empreinte laissée en vous par vos ancêtres et il ne vous étonnera pas non plus que dans tout diagnostic, l'architecte porte un regard attentif sur les fondations. Aussi évoquerai-je tout d'abord ceux par qui, du côté paternel comme du côté maternel, vous êtes aujourd'hui la plus grande part de ce que vous êtes. Côté paternel en premier lieu. J'ai bien noté que l'aire géographique Capion au dix-huitième siècle était la zone Gignac, Montarnaud, La Boissière, Saint-Guilhem-le-Désert. Le charmant ermitage de Notre-Dame-de-lieu-plaisant à Saint-Guilhem, est toujours, je crois, propriété de votre famille. On relève dans cette partie de l'Hérault beaucoup de lieux-dits qui portent votre nom. Toutefois, votre ancrage plus récent, au dix-neuvième, est le village de Pignan. C'est en effet vers 1850 qu'un Capion – il s'agit de votre arrière-grand-père Amédée – achète au notaire de Pignan une maison récemment construite (1835), mais dans un complexe agricole plus ancien car les communs sont en majeure partie du dix-huitième. Votre arrière-grand-père établira solidement l'implantation Capion à Pignan. A cela deux raisons majeures : la première est son mariage, qui crée un lien avec la famille Michel, la seconde est son implication dans les affaires de la commune. Amédée Capion, Maire de Pignan en 1860, *jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur*. Nous savons de lui, qu'il a souhaité ardemment être reçu par Napoléon III, afin de lui faire part des préoccupations de ses administrés au sujet du tracé du chemin de fer. Un siècle et demi plus tard dans l'Hérault, avec la détermination du tracé de la future ligne du TGV, rien n'est vraiment nouveau sous le soleil ! Hélas, la ligne tant désirée Montpellier Bédarieux passera par Saint-Jean-de-Védas, Fabrègues et Montbazin et non par Pignan et Cournonterral. Rien n'est heureusement perdu pour Pignan qui aura peut-être un jour grâce à cela, un tramway sur l'ancienne voie Celleneuve, Pignan, Béziers. L'ancrage Capion à Pignan va se renforcer avec le mariage de vos grands-parents Joseph Capion et Marie Romieu. Les Romieu sont implantés de longue date à Pignan. Ils constituent jusqu'à nos jours une très honorable famille pignanaise et montpelliéraine. Votre grand-mère née Romieu avait pour frères – entre autres - le Colonel Louis Romieu et le Président de la Confédération des vignerons François Romieu. Je relève en passant dans l'annuaire de l'Académie les noms de François et Claude Romieu qui vous ont précédé au sein de notre Compagnie dans les Sections des Lettres et de Médecine. Je n'aurai garde d'oublier le physicien et mathématicien Jean-Baptiste Romieu, membre bien avant la Révolution de la Société royale des Sciences ; vous avez souligné ses liens avec Poitevin. Vous m'avez appris qu'il était un spécialiste des harmoniques et qu'il avait possédé un domaine à peu de distance de Mezouls, entre Saint-Brès et Mudaison. Voici donc vos ancêtres paternels très implantés à Pignan par les Capion, les Michel et les Romieu. La maison familiale Capion est toujours dans votre famille, propriété à ce jour de votre frère Joseph, bien connu à Pignan comme à Montpellier. Un autre Capion vous rattache à une tradition militaire évoquée avec le Colonel Romieu. Il s'agit de ce Joseph Capion, né à

Montarnaud, qui se couvrit de gloire à l'armée d'Italie sous Bonaparte. Ce jeune Capitaine commanda la première Compagnie du cinquième Bataillon de l'Hérault. Votre père sera prénommé Amédée, comme votre arrière-grand-père. Les prénoms d'Amédée et de Joseph perdurent dans votre famille. J'en terminerai avec Pignan et votre ascendance Capion pour rappeler que vos parents habiteront à la fois le domaine de Pignan et la maison de Montpellier, 10 rue Henri Guinier

Votre ascendance maternelle est roussillonnaise. Votre mère était née Marguerite Després. Le dictionnaire de la Noblesse du Roussillon nous renseigne très généreusement sur cette famille originaire du Limousin, identifiée déjà au quinzième siècle. On relève dans vos ancêtres un Joseph Etienne Xavier, Baron Després, Seigneur d'Angoustrine en Cerdagne, qui fut nommé Maire de Perpignan sous la Restauration. La ville de Perpignan lui doit, entre autre, la Promenade des platanes, curiosité de cette ville. On relève aussi dans vos ancêtres, un Hippolyte Després, Directeur de la Monnaie, qui épousa Jenny d'Arnaud, dont le père fut Député des Pyrénées-Orientales et le grand-père, également Maire de Perpignan au dix-neuvième siècle. Je ne m'avancerai pas davantage dans l'histoire de cette grande famille sinon pour dire qu'une alliance Després Martin rapprochera vos ascendants maternels Després de Béziers. Vous leur devez la propriété des Onglous, copropriété Capion-Després à ce jour, propriété qui mobilise, je crois, une partie de votre activité.

J'ai estimé utile de broser à grands traits ce tableau familial, car nous pouvons ainsi mieux vous situer sur une aire géographique qui implique à la fois l'arrière pays héraultais du côté de Gignac et Saint-Guilhem, Pignan, Montpellier mais aussi le Roussillon et la Cerdagne. Nous vous situerons aussi probablement mieux dans une tradition civile d'administrateurs et de responsables départementaux et municipaux, dans une tradition agricole d'hommes qui ont été des vignerons et à un moindre degré dans une tradition militaire dans laquelle brille cependant une figure emblématique des campagnes de la Révolution.

J'en viendrai maintenant au dernier volet de cette présentation qui n'en sera pas le moins important puisque j'ai la responsabilité de livrer à la curiosité de ceux de nos amis qui ne vous connaîtraient pas, sinon à leur admiration, une carrière dont je dirai tout de suite qu'elle a valeur d'exemple. Je pense qu'il n'y a pas lieu de cacher que vous êtes né le 2 juillet 1931, à Pignan. Ayant déjà appris à lire, vous entrerez au lycée de Montpellier en classe de dixième. Vous en êtes le benjamin. Vous serez d'ailleurs le plus jeune de la classe pendant toute votre scolarité. Le lycée de Montpellier, qui vit passer Francis Garnier, Gide, Valéry, Chamson, Le Roy Ladurie et bien d'autres, est hébergé dans les années 30, ou plus exactement de 1804 à 1957, dans les bâtiments de l'ancien Collège des Jésuites sur l'Esplanade, *lycée-phare, fleuron de l'Académie*, comme se plaisait à le souligner le Recteur Farran. Malgré les difficultés liées aux années de guerre, vous allez y parcourir, allègrement dans toutes les matières, votre cursus scolaire. Je saluerai avec vous au passage la mémoire de notre excellent professeur d'histoire et géographie Jean Combes, aujourd'hui disparu et qui nous a précédés à l'Académie. Vous évoquerez avec moi, et avec d'autres ici, non sans l'émotion liée à des souvenirs de jeunesse, ses mimiques expressives et saccadées, ses incommensurables écharpes et ses polaires cache-nez. Déjà titulaire en première partie d'un bac mathématiques et d'un bac latin-grec, vous

voilà bachelier de math.élem. ... et vous n'avez seize ans que depuis quarante-huit heures ! L'indication de ces résultats me dispensera de tout commentaire sur la qualité de votre scolarité au lycée de Montpellier. Vous êtes, dès le départ de vos études, le sujet appliqué et attentif, particulièrement éveillé, qui comprend vite et qui en remontre souvent à d'excellents élèves de sa classe, plus âgés que lui d'un ou deux ans. Vous êtes aussi à cette époque un brillant joueur de tennis.. Vous retrouvez vos cousins et amis sur les courts, à la Jalade. Vous pratiquerez aussi avec bonheur l'escrime, dont quelqu'un qui sera plus tard proche de vous dans sa vie militaire, soulignait que ce sport correspondait parfaitement à votre caractère : voir, observer, comprendre et trouver la faille. Vous poursuivrez vos classes préparatoires de *Sup* et *Spé* à Montpellier, avant de trouver une *prépa* à votre mesure à Louis-le-Grand. Vous intégrez en 1950 l'Ecole Polytechnique, *deux siècles d'excellence au service de la formation et de la recherche*, ainsi que le précise un document actuel sur l'X que m'a transmis l'un de vos condisciples. Un autre d'entre eux a souligné à mon attention et à usage de cette présentation, que le domaine de la recherche était effectivement un domaine qui correspondait parfaitement à votre tempérament méthodique et réfléchi. J'y reviendrai. Vous irez ensuite parfaire votre formation, de 1953 à 1955, à l'Ecole Nationale Supérieure d'Armement. Votre carrière militaire est désormais tracée. Votre première affectation sera l'Atelier de Fabrication de Toulouse. (A.T.E. Cartoucherie) qui regroupe dix-huit cents personnes. Vous y occuperez successivement les fonctions de Chef de fabrication puis de Sous-Directeur. Vous passerez à Toulouse plus de dix ans. Dans cette période, vous êtes promu Ingénieur en Chef de l'Armement. Vous serez ensuite appelé de 1966 à 1981 à Saint-Cloud à la Direction technique des Armements terrestres, d'abord au Service Investissement, ensuite au Service Investissement et Personnel. Vous y recevez vos premières étoiles comme Ingénieur Général de l'Armement en 1980. L'étape suivante de votre carrière vous conduira à nouveau dans le midi, puisque vous serez désigné comme Directeur de l'ATS , Atelier de Constructions de Tarbes poste que vous occuperez de 1981 à 1986. Une troisième étoile vous sera décernée en 1980. A partir de 1986 et jusqu'à 1990, vous occuperez les importantes fonctions de Directeur de l'ETCA , l'Etablissement technique central de l'armement, à Arcueil. L'ETCA a une vocation interarme. Ses activités se développent autour de cinq centres. Leurs missions se rapportant à la Défense étant peu connues hors du cercle restreint des spécialistes, je crois utile de les mentionner. Le Centre d'analyse de défense a pour mission d'évaluer les menaces potentielles et de définir les performances des techniques militaires du futur. Le CDG (que l'on m'excuse pour les abréviations) s'intéresse à la simulation des effets de choc et de souffle magnétique et effectue les recherches sur les défenses appropriées. Le CMCM est orienté vers la mécanique, la chimie et les matériaux. Le CNBC étudie la défense contre les armes nucléaires, biologiques et chimiques. Le CTME est chargé des mesures et des moyens d'essais. Ces différentes installations sont dispersées à Arcueil, Gramat dans le Lot, au Pouchet et à Odeillo dans les Pyrénées orientales, à Fontenay-aux-Roses, et à Cazaux dans les Landes. Sans céder à la tentation de faire aujourd'hui de cette présentation une anticipation à l'éloge académique de Pierre Capion – Dieu lui prête longue vie - je ne peux que rendre compte ici de témoignages que j'ai reçus. Je m'en référerai donc strictement à ces témoignages que je considère comme solides et honnêtes. Aussi, n'ai-je pas d'état d'âme pour affirmer – la modestie de notre récipiendaire devant peut-être en souffrir – que l'Ingénieur Général Capion a pu donner dans ce

domaine de la Recherche, toute la mesure de l'intérêt qu'il lui portait et montrer, sans se départir de la discrétion qui est la sienne, l'ampleur de qualités qui lui ont été unanimement reconnues. Je rappelle s'il est nécessaire que je ne suis ici qu'un témoin et que je peux mettre un nom derrière chacune des indications que j'ai rapportées à son sujet. De plus hautes fonctions se dessinaient en 1990, avec le poste d'Inspecteur Général de l'Armement terrestre et de la Recherche. Vous avez obtenu là, Mon Général, votre quatrième étoile et la rosette sur canapé d'un Commandeur de la Légion d'honneur. De même que pour ce qui concernait vos études, l'énumération des responsabilités qui vous ont été confiées rend superflu tout commentaire sur la réussite de votre vie professionnelle. L'abandon de ces fonctions en 1993 vous a conduit à Mezouls où vous pratiquez avec bonheur le retour à la terre, les joies de la cuisine - vous n'avez pas pu le cacher à vos amis -, et en apothéose, la préparation des confitures. Dans ce domaine aussi vous excellez, juste compensation pour un scientifique qui a été appelé à se pencher avec une très grande attention sur des problèmes de chimie d'une toute autre nature ! Vous êtes toujours resté très discret au sujet de votre penchant pour la peinture. Je n'aurais garde d'omettre une vie familiale partagée avec votre épouse Françoise, qui, en digne fille de son Avocat de père, le Bâtonnier Gabriel Vincent dont je garde un grand souvenir, ponctue les travaux domestiques de Mezouls des attendus de la Cour de Cassation. J'évoquerai pour terminer ce tour d'horizon familial vos quatre enfants Sophie, Inès, Anne et Yves et à leur suite sept petits-enfants.

Et où est donc l'homme derrière le bon élève, le sportif, l'homme attaché à la montagne dont je n'ai pas parlé, le militaire dont les étoiles sont une constellation, le vigneron, le cuisinier, le peintre fut-il du dimanche, le père de famille, et celui que je n'ai pas mentionné par discrétion mais que je n'aurai garde d'oublier dans une action qu'il partage avec son épouse : le caritatif ? Si ce témoignage devait avoir une conclusion, ce serait pour dire sans fioritures, que cette présentation est presque, déjà, un éloge, parce que vous constituez un modèle à suivre pour beaucoup de ceux qui ont été près de vous dans le travail. Je terminerai maintenant sans les commenter par quelques citations amicales vous concernant. Je les ai rassemblées et vous les livre sans en livrer les auteurs et sans esquiver certaines observations quelquefois incisives mais toujours amusées, dont m'ont fait part quelques-uns de vos amis, quelques-uns de ceux qui, comme moi plus tôt, et plus tard pour eux, vous ont bien connu. Je donnerai ces citations en vrac, reprenant pratiquement mot pour mot ce qui m'a été indiqué et dans un ordre qui n'est que celui des notes que j'ai prises :

- *si vous recevez Pierre Capiion en votre Académie, ce sera probablement une très bonne chose pour lui, car vous allez peut-être pouvoir lui apprendre à parler plus fort et à articuler*
- *Pierre Capiion est un esprit très astucieux. Si vous jouez une seule fois au bridge avec lui, vous vous rendrez compte qu'il a une perception étonnante du jeu de l'adversaire*
- *Qui saurait que Pierre a autant de goût ? Demandez-le donc à Françoise à qui il donne des avis sur ses robes. Il compose aussi très bien les bouquets*
- *Pierre Capiion, l'un des derniers Directeurs de l'ATS avant les nouvelles structures de GIAT Industries, a eu le privilège d'avoir un poste magnifique. Les Directeurs étaient alors vraiment des chefs. A l'Arsenal il dirigeait trois mille personnes. Il a*

présidé à la fabrication d'un nombre très important d'obus et de tourelles de char. Sans conteste, il était le Patron

- *Pierre Capion a donné une véritable impulsion aux établissements qu'il a dirigés, avec une action exceptionnelle dans le domaine de la recherche. On lui doit énormément*
- *Pierre Capion est un honnête homme, doué d'une immense curiosité. Il a toujours cherché à comprendre par lui-même. S'il y avait une fissure dans un acier, il voulait être assuré d'en connaître exactement la cause.*
- *Pierre Capion ne s'est pas seulement intéressé à la technique mais à des quantités de domaines, financiers, économiques et particulièrement aux questions de personnel et aux problèmes humains abordés avec un maximum d'ouverture. Il écoute et aide les gens à avancer.*
- *Pierre Capion arrive souvent là où l'on ne l'attendrait pas, car il est secret et d'une façon générale énigmatique. Il ne dit pas tout. Ses réponses correspondent souvent à la touche de l'escrimeur.*
- *Un collègue et ami de Pierre Capion, qu'il reconnaîtra certainement, rapporte qu'ils avaient été un jour chargés d'établir conjointement une étude sur des travaux de recherche. Apparemment Pierre Capion était beaucoup plus motivé pour effectuer les investigations nécessaires et il les effectua seul, après accord entre eux, laissant à son ami le soin de présenter le travail qui était essentiellement celui de Pierre Capion. Cette anecdote en dit long sur le tempérament de notre récipiendaire !*
- *Pierre Capion prend toujours du recul pour voir les choses, dépassant ce qui est, il est plus intéressé par ce qu'il faudrait faire. Tel le petit Poucet, il prend bien soin dans la vie de semer les cailloux blancs qu'il a toujours dans sa poche.*

Je n'irai pas plus loin dans mes citations, car j'aurais la crainte de transformer ce statutaire discours académique de réception en éloge. Ainsi, je vais vous dire *Monsieur* probablement pour la dernière fois, mais l'image que j'ai dans les yeux maintenant et sur laquelle je terminerai cette présentation, c'est celle de la petite porte grise, tout en bas de la rue Girard, à quelques mètres du boulevard Sarrail, celle par laquelle rentraient au lycée de Montpellier les élèves des plus petites classes, celle qui donnait directement sur le vestiaire de l'angle du bâtiment démoli, aujourd'hui jardin dans la cour du Musée Fabre. Passée cette porte nous accrochions au long des murs nos vestes et nos manteaux et nous enfiliions nos tabliers, partant ensuite en rang par deux vers nos chères études. C'est là que j'ai fait votre connaissance, Monsieur. C'était il y a soixante sept ans. Cher Pierre, je peux te le dire : il me semble maintenant que c'était hier !

En qualité de Président de l'Académie des Sciences et Lettres de Montpellier, je déclare solennellement l'Académie heureuse et honorée de recevoir officiellement aujourd'hui comme membre titulaire au sixième fauteuil de la Section des Sciences, l'Ingénieur Général Pierre Capion.